Démocratie **S**piritualité
4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél./Fax : 01 42 96 18 60
e.mail : info@democratie-spiritualite.org
www.democratie-spiritualité.org

Lettre n° 47 du 30 juin 2005

Merci de régler vos cotisations pour l'année 2005 pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait

L'Agenda

- **25-28 août : Université d'été à Cluny**
- **6 juillet : Conviviale sur l'actualité**
- **14 septembre : Groupe 3 cultures à 19h30**
- **19 septembre : Méditation inter-spirituelles, la méditation ou être là**
- **17 octobre : Méditation inter-spirituelle, la responsabilité**
- **5-6 novembre : Week-end D& S sous le thème « silence et action », à Grenoble**
- **21 novembre et 17 décembre : Méditations inter-spirituelle, thèmes à choisir**

Activités de l'association

Partenaires associés à l'Université d'été
Saliha Fellache

L'Université d'été 2005 de Démocratie & spiritualité privilégie cette année encore l'échange et la concertation avec une propension à l'ouverture puisqu'elle vise à réfléchir à l'idée de partenariat... et plus si affinités. De fait, D&S envisage de s'associer à des partenaires. Certains, personnes physique ou morale, ont déjà répondu à l'invitation et ont confirmé leur présence à l'Université d'été. A nous de savoir les écouter ; les bases d'une entente, les priorités et l'action sont à découvrir en commun.

Parmi nos partenaires pressentis et potentiels, **Vie Nouvelle** n'est certainement plus à présenter aux membres de D&S. Vie Nouvelle sollicite déjà D&S pour des activités ; Patrick Boulte, par exemple, a récemment contribué à faire valoir ses connaissance et expérience en matière d'éthique du débat. L'association **Poursuivre** (fondée en 1972) se définit comme l'héritière du Scoutisme et de « La vie Nouvelle ». Le mouvement dit adopter « une position antidogmatique » et un regard critique par rapport à certaines idéologies. Ses nombreux membres travaillent à conjuguer ensemble les différences de chacun pour construire une référence commune. Poursuivre s'interroge aujourd'hui sur son identité et sur sa politique de développement. Que peut proposer D&S ?

L'association **Terre du ciel – Europe des consciences** a été crée en 1990 « pour affirmer l'importance de la dimension spirituelle au cœur des hommes comme au cœur de nos sociétés, et pour en rendre compte ». La structure *Terre du Ciel* se veut « lieu de témoin et transmetteur des valeurs de spiritualité, d'écologie, de solidarité et de non-violence ». Leurs réflexions et orientations axées sur la « quête de sens » et la « réalisation

personnelle » témoignent tout autant d'une volonté de changer la société. *Terre du ciel – Europe des consciences* nous propose d'ores et déjà des échanges et suggère la participation de D&S à ses séminaires, forum ou rencontre. Des liens réguliers et étroits sont à envisager pour, entre autres, approfondir une réflexion, une information voire une initiative innovante. Le tout est à suivre mais certainement à activer.

RECIT et **La Ligue de l'Enseignement** seront aussi probablement représentés. Seront parmi nous, d'autres personnes telles que **Mohamed Pascal Hilout** qui réfléchit à des approches nouvelles de l'islam en France (« un nouvel islam est une nécessité et une chance pour nous les Français musulmans ») et **Elisabeth Boyer** (secrétaire générale des Radicaux de gauche). **Didier Bourg** s'inscrit quant à lui dans la famille des « musulmans sociaux » ; musulman pratiquant lui-même, il est tout autant engagé dans la société. Son parcours et ses réflexions (travaux d'étude sur les « jeunes musulmans », entre autres), nous donnera à penser certaines des motivations, moyens et formes d'action citoyenne qui peuvent se pratiquer aujourd'hui parmi une population de jeunes musulmans de France.

Les invitations sont encore ouvertes et les initiatives de chacun, en ce sens, sollicitées.

Conviviale du 21 avril 2005 autour de Jean-Claude Devèze, « Mondialisation et développement en Afrique : le rôle des sociétés paysannes »

Jean-Claude Devèze a été chargé par l'Agence française de développement de présenter une synthèse de ses travaux sur le devenir des agricultures familiales paysannes au Sud du Sahara dans le cadre d'une coopération française (env. 300 millions d'habitants sont concernés).

Quelques constats fondamentaux : Les zones rurales africaines sont structurées autour d'agricultures familiales fragiles qui ne bénéficient pas de politiques favorables. Les sociétés paysannes témoignent d'une forte capacité de résistance qui risque d'être insuffisante pour maîtriser les changements nécessaires (des questions demeurent : démographie ? exode rural ? devenir des jeunes et reproduction des schémas traditionnels ? etc.). Quelques unes des caractéristiques perceptibles des sociétés paysannes sont : une force vitale (communion avec la nature) ; une cohésion sociale et solidaire (« *Alafia* »), mais leurs productions et leur compétitivité sont de moins en moins concurrentielles.

Il est nécessaire dans ces sociétés de développer la formation et l'information et d'améliorer les capacités collectives à s'organiser et à contracter. Les organisations professionnelles agricoles doivent être capables d'influer sur les politiques agricoles alimentaires, environnementales et sociales tant au niveau national qu'international afin de créer les conditions pour trouver de nouveaux équilibres.

Une vision prospective conduirait à définir conjointement un contrat de société avec le monde agricole basé sur un renforcement et une sécurisation des dynamiques économiques agricoles en échange de l'application de mesures sur la qualité des produits, sur la responsabilité sociale et environnementale… Ceci nécessitera d'accompagner les agriculteurs dans le renforcement de leurs capacités individuelles et collectives.

Comment assumer un développement conçu comme un combat pour permettre aux individus de sortir de l'assistance et de les rendre responsables en conservant et développant les systèmes de cohésion sociale existants ? ; tel est l'enjeu de la démarche. Comment les acteurs extérieurs peuvent-ils se situer dans le cadre de ce développement d'abord endogène, dans le cadre d'une solidarité active ?

Nous sommes tous dépendants, les uns des autres, et en responsabilité les uns des autres.
Il y a ce qu'il faut sur cette terre pour que tout le monde vive.

Conviviale du 6 juin 2005 autour d'Eric Vinson

Gilles Guillaud

Une réflexion forte et structurée de notre ami Eric Vinson à la fois chrétien et boudhiste. Je m'excuse auprès de lui de la façon sommaire dont à partir de ses paroles je vais essayer de traduire ce que j'ai compris

Une démarche existentielle d'abord. Eric nous parle de façon vivante de sa mère lozérienne catholique, de son père réunionnais, devenu bouddhiste, un double enracinement, une quête de chacun pour toutes les formes authentiques de l'expérience spirituelle et religieuse, pour avancer sur le chemin spirituel vers la Vérité.

Souvenirs d’enfance d’un parcours 100% chrétien, 100% bouddhiste, deux voies de libération permettant d’atteindre l’une et l’autre à l’unité transcendante des religions, à l’unique essentiel de la vie humaine.

Car Eric met l’accent très fort sur la cohérence et l’intégrité de chaque religion, porteuse à la fois d’une histoire, d’une diversité, d’une tension qui lui donne son originalité.
Il ne s’agit donc nullement de faire un collage superficiel de formes provenant d’univers culturels différents. Chaque tradition religieuse peut être perçue comme une langue. Et on ne peut atteindre l’universel dans une langue que si l’on respecte celle-ci dans ses structures et dans son génie propre.

Et un dur travail pour ceux qui par leur histoire procèdent de deux appartenances

« Chaque religion est la seule vraie » comme le dit Simone Weil .Tous les hommes gravissent une même « montagne » vers un unique « sommet » mais par des chemins différents .C’est l’unité transcendante des religions, incarnée par les « doubles appartenants » qui peuvent devenir un signe :

Qu’un être humain soit à même de combiner plusieurs appartenances, plusieurs identités sur un mode harmonieux et fécond pour lui même et pour la collectivité, voilà une idée et surtout une expérience probablement vitales à l’heure où le monde est déchiré par l’affrontement de deux formes symétriques et inséparables d’inhumanité : l’uniformisation techno marchande d’un côté et le fanatisme identitaire de l’autre.

Mais ajoute Eric ce n’est pas facile. Il me faut tenir sur cette ligne de crête si inconfortable, mais qui pourrait devenir un pont et un signe pour les différentes communautés et pour le monde. Position certes pas facile comme celle de tous les « métis », mais c’est là « où Dieu m’a mis » ou si vous préférez, « c’est mon karma ».

La laïcité est un point repère dans cette aventure mais il faudrait pour progresser pouvoir se nourrir d’une vraie réflexion fondée sur l’expérience spirituelle et en même temps professionnelle, créer une structure de type universitaire.
C’est ce que voudrait proposer Eric Vinson mais là il apparaît difficile à un non spécialiste comme moi de pouvoir en dire plus.

Alors Eric à toi de jouer et merci pour les chemins que tu nous a ouverts, pour nous aider à gravir la montagne

Journée des femmes du 26 juin 2005

Madeleine Paillette et Martine Bergheaud

Tout d'abord, mille excuses pour celles que nous n'avons pu contacter en temps voulu. Nous ferons mieux la prochaine fois, c'était une première. Nous nous sommes réunies dimanche 25 juin chez Madeleine Paillette à Antony. Nous étions neuf. Une belle éclaircie nous a permis de profiter des couleurs et des senteurs du jardin pour le dessert...
Notre objectif était ambitieux : échanges autour du thème « Le plein droit d’être femme sans nier, ni refuser la richesse de la complémentarité avec l’homme ». Nous souhaitions aussi aborder notre possible spécificité féminine à l'intérieur de DS.

Nous nous sommes exprimées sur nos ressentis, aspirations, frustrations dans les réunions. La plupart d'entre nous sont convaincues que leur dire (propositions, commentaires) n'évoquent peu ou pas d'échos dans l'assistance. Pour certaines, cela s'expliquerait davantage par les règles de l'éthique du débat qui empêcheraient la discussion des idées émises par les intervenants. On constate une juxtaposition des idées, qui, faute d'authentiques interactions n'aboutit pas à une co-construction. Donc, ce ne serait pas forcément un problème hommes /femmes mais de principes de fonctionnement du débat.

Geneviève souligne aussi le fait que les textes porteurs d'intuitions devraient être abordés avec davantage de considération car ils sont potentiellement riches de développements ; un comité de lecture pourrait-il contribuer à les mettre en valeur ? Des questions ont été abordées telles que « quoi faire lorsque nous ne nous sentons pas écoutées ? Se retirer ? Persévérer ? Pour Odile, c'est un travail d'approfondissement de l'idée qui permet d'être reconnue et entendue. Saliha souligne que certains projets (par exemple le numéro spécial) ne sont portés que par une minorité. Comment expliquer le manque d’investissement ? Ces projets émanent-ils d’une volonté commune forte ?

Nous avons eu aussi des temps d'échanges plus informels mais aussi plus personnels qui nous ont permis de

mieux nous connaître. Ces temps nous paraissent complètement favorables pour nous engager dans une collaboration créatrice. En effet, n'est-il pas plus propice de mieux se connaître en tant que personne pour travailler ensemble à l'élaboration de nouvelles représentations?

Nous envisageons de nous retrouver régulièrement, aboutissant peut être ainsi à la création « d'une fraternité de femmes » (proposition de dernière minute de Madeleine et Martine…à réfléchir pour l'université d'été).

Dans notre réunion, avons nous mieux pratiqué l'éthique du débat entre femmes ? Pas sûr… c'est à chacune de nous de voir en quoi et comment nous pouvons progresser …

Libres paroles

A propos de la réunion d'Evry

Martine Bergheaud

Peut-on encore progresser dans l'éthique du débat à DS ?

Précisons que les propos qui suivent n'engagent que mon propre point de vue et ma responsabilité.

A l'origine de ces quelques remarques, la réunion d'Evry qui se proposait de rassembler des acteurs impliqués dans la ville et des membres de DS. Elle avait pour but de faire émerger les mobiles des engagements des uns et des autres dans la cité. A travers ces témoignages, ces échanges, nous devions « tester » un questionnement possible (dans son contenu et sa forme) en préparation à l'université d'été. La réunion fut organisée par notre ami Bernard Templier, que je remercie, non par principe, mais parce qu'il a permis à plusieurs d'entre nous de nous retrouver, d'échanger…. Si l'objectif de la réunion était bien de dégager les valeurs spirituelles qui sous tendent les engagements, alors, on peut se demander si la forme choisie était la plus appropriée. Si elle a permis aux participants d'exprimer initiatives, espoirs, passions, sens du collectif…à travers une parole vraie ; elle n'a peut être pas suffisamment sollicité l'analyse… Le questionnaire (à ma connaissance resté en jachères) et qui avait été élaboré par le groupe « refondation », aurait peut être pu servir de fil conducteur au questionnement … Le groupe « refondation » avait d'ailleurs travaillé, un soir, dans l'urgence, pour proposer quelque chose d'exploitable en vue des rencontres projetées à des niveaux locaux (dont Evry).

Au dernier CA, (qui suivait de quelques 15 jours la réunion d'Evry) et qui se proposait de mettre la dernière « touche » à l'université d'été, je me suis demandée pourquoi nous avions passé sous silence la réunion d'Evry destinée à l'origine à la préparation de cette même université d'été… ne serait ce que pour extraire de la réunion quelques repères méthodologiques, qui pourraient d'ailleurs faire défaut ou rester très approximatifs lors de l'université. La formalisation des questions, posées aux petit groupes de travail et aux différents intervenants a été repoussée au jour J. Ne laissons nous pas trop à l'improvisation le soin de générer la co-construction ? L'explicitation, pour moi, est insuffisante…

Ce qui aurait pu être envisagé dans une logique de cause à effet ou encore mieux d'interactions entre différents pôles, a été traité, me semble t il dans une logique de linéarité. Ceci n'est bien sur que mon interprétation. Peut être d'ailleurs ceci n'est qu'une conséquence d'un relatif éparpillement. Peut être aussi aurait il fallu que les responsables des groupes participassent à tous les groupes pour approfondir la cohérence de l'ensemble ? C'est pour cette raison que nous demandons aux intervenants, dans la mesure du possible, de participer à la totalité de la session pour éviter le risque de saupoudrage et de fragmentation, peu propices à là réalisation de notre objectif. Manque de clarté et de coordination : mais quel rapport avec l'éthique du débat ?

La manifestation d'une insuffisance de liens (c'est mon ressenti) m'interpelle lors d'un bilan personnel « de fin d'année ». Pour cette raison, je me permets d'inscrire les interrogations qui vont suivre dans la dimension éthique du débat ; questions provocatrices, peut-être : Sommes-nous suffisamment « reliés » les uns des autres ? Nous laissons-nous le temps de saisir, de comprendre ce que l'autre dit et veut nous dire pour aller plus loin ensemble ? Ne privilégions nous pas à certains moments l'importance du travail (du groupe) dans lequel nous sommes engagés sans systématiquement le réinscrire dans son amont et son aval ?

Conséquences : ne risquons nous pas de nous dessaisir de la complexité des choses en multipliant et/ou juxtaposant des interventions, des réunions, des savoirs ? N'accumulons nous pas trop « de matériel » que nos possibilités de pensée ne pourront traiter ? Saurons nous distinguer les essentiels qui devraient nous réunir? « Le trop faire », symptôme peut être de peur ou fantasme d'efficience, ne risque-t-il pas d'éteindre la vibration

de la reliance ? Prenons nous assez de temps dans la méditation, dans le silence, dans l'écoute « sans condition » de l'autre ? Une minute de silence suffit- il pour nous mettre en posture « d'empathie », pour nous relier ? (nous relier entre nous, et à quelque chose de plus large… Car quelle est l'efficience d'une action qui au départ ne s'inscrirait pas dans l'universel ?

Certes, la lettre est un élément fédérateur, davantage au niveau des résultats (compte rendus par exemple), des informations, des propositions que des processus ; d'où le peu de réponse, malgré tout, aux « libres paroles », car la parole passe, vite, trop vite, je trouve, sans être goûtée, digérée…. Laissons nous la place et l'espace à la dimension spirituelle pour œuvrer ? Avons-nous le temps de l'inspirer pour qu'elle nous inspire ?

Peut être bien que la notion d'abondance frugale, empruntée à Jean Baptiste pourrait être une notion à introduire dans la problématique de l'éthique du débat, pour que réellement nous puissions nous nourrir de la parole des autres. Notre débat, au sein même de DS n'aurait-il pas à s'enrichir davantage d'un recentrage sur la parole de l'autre pour que cette même parole puisse nous emmener plus loin, plus haut, « en montant ».

N'est-il pas nécessaire d'être vigilant à tout ce qui entraverait le tissage des liens ? Le repérage de ces entraves ne pourrait-il pas servir de base à une élaboration de nouveaux critères de l'éthique de la discussion ? Ne sommes nous pas enclins à être un peu trop contents de nous…certes, si l'on compare à bien d'autres lieux, l'éthique du débat « ne marche pas mal » à DS…mais doit on s'en satisfaire ?

Malgré tout cela, j'ai été la première inscrite à Cluny, car je me réjouis de venir partager, construire, et écouter…

Méditation inter sensibilité : avril 2005 thème le partage

Notre méditation du 18 avril sur le thème du Partage s'est centrée sur le « Partage des richesses du monde » et le scandale de l'injustice qui ne cesse d'appauvrir les pauvres, jusqu'à la famine, et d'enrichir les riches, malgré les protestations de bonne volonté de quelques-uns d'entre eux. Nous savons bien, cependant nous nous déclarons impuissants…
Nous pouvons lire, pour mieux nous documenter, « l'empire de la Honte » du suisse Jean Ziegler ; qu'attendre ? Si ce n'est une révolte des pauvres, (avec le terrorisme), devant une toujours plus criante injustice ? Par où commencer, à une modeste place de responsabilité citoyenne ?
Peut être pour nous français, riches dans un pays riche, quelles que soient les trop visibles pauvretés environnantes-, nous intéresser à un point précis de notre société où,-sans rejouer « la nuit du 4 août », et une abolition des privilèges », nous déciderions librement, de notre plein gré, de restreindre la part de remboursement à la sécurité sociale à laquelle légalement chacun a droit, en l'ajustant aux revenus de chacun : que le plus démuni ait la part de remboursement la plus importante, que le plus aisé ait une part moindre, ajustée,-et c'est là qu'il faut un calcul clair et honnête-, à ses moyens financiers.
Si quelques riches affichent clairement ce choix et ses raisons en vue d'un partage juste envers nos concitoyens d'abord puis d'autres démunis dans le monde, ne serait-ce alors le début d'ébranlement de notre forteresse de bon droit légalement injuste ?
N'est ce pas aux privilégiés eux-mêmes de toucher à leurs privilèges, de témoigner de cette liberté de leur conscience ?

Geneviève

Textes de la méditation de juin : thème libre

A vous Geneviève, Marie José, Martine, Bernard, Madeleine, et tous les autres que j'ai retrouvés au cours des méditations, je souhaite vous dire que si ne suis pas là ce soir physiquement, je pense à vous et me relie à votre temps de partage.

J'apprécie les soirées partagées avec vous. J'espère qu'elles continueront l'an prochain et je compte y participer de nouveau. Repère nourrissant depuis deux ans, ces temps de silence, d'écoute, d'intériorité et de partages me sont précieux.

Pourquoi n'avais je pas noté la date de ce soir ?… Je ne sais pas. J'avais l'intention d'en être, mais j'ai pris un autre engagement entre temps et, lorsque Marie José m'a reparlé de cette rencontre il y a une semaine, je me suis aperçu de ma faille.

Le thème de ma méditation avec vous ce soir, c'est l'acceptation de mon erreur, de mon oubli. Avec bienveillance je le reconnais, je le vois en face.

Merci d'être là, merci pour le silence qui suivra ces lignes. Avec vous de cœur.

Xavier (Lettre lue par Marie José)

21 juin-cérémonie du solstice d'été

Le solstice d'été, c'est la fête de la lumière. Lors de ces cérémonies, nous accumulons une énergie qui nous accompagnera toute l'année. C'est le jour le plus long de l'année, donc celui qui a le plus haut niveau d'énergie. Nous commençons comme d'habitude à nous purifier dans la loge des vapeurs. Puis vient la célébration du lever du soleil, qui est très haut à cette époque de l'année, vers les quatre heures trente du matin. Après le lever du soleil, nous construisons un autel spécialement dédié à la terre et nous chantons pour accueillir le solstice d'été. Tous les préparatifs de la journée se font dans le silence. Nous demeurons toute la journée dans une attitude réceptive pour accumuler l'énergie du jour le plus long de l'année. Nous parlons donc le moins possible. Le soir venu, c'est aussi le temps des partages et des réjouissances. Nous prions, rions, dansons et festoyons. C'est une fête spirituelle. L'une des danses que nous pratiquons invoque l'incarnation de l'énergie parfaite de l'Ungawi, le monde de la forme idéale. Nous prions que les êtres s'incarnent sur terre avec beaucoup de perfection. Nous plaçons autour de l'autel que nous avons dressé le matin nos offrandes pour tous les êtres, afin que les forces de la création puissent les aider à mieux s'incarner, à mieux manifester la perfection de leur esprit dans le monde physique. Le feu du solstice, qui va brûler toute la nuit symbolise la grande force que nous avons accumulée pendant le jour. C'est donc un gros feu.

Chaque point cardinal dans la spiritualité amérindienne est une puissance spirituelle qui comporte de nombreux enseignements. Le solstice d'été est associé aux qualités du sud. Le sud et sa saison, l'été, et sa journée, le solstice d'été, nous enseignent la sagesse d'accomplir nos œuvres et d'amener nos projets à terme. C'est l'énergie de la réussite et de la croissance rapide. C'est la chaleur humaine, le rire, la joie, l'innocence, l'amour et toutes les joies qui s'y rattachent Son animal associé est le coyote. Dans la mythologie amérindienne, cet animal est celui qui joue des tours aux gens pour les obliger à apprendre, souvent malgré eux. Savoir rire de soi même est une grande vertu : l'humour occupe une place brillante et stratégique dans la spiritualité amérindienne. Lorsque nous sommes de bonne humeur, nous présentons moins de risques de maladie. Lorsque nous savons rire de nous-mêmes, de nos erreurs, l'apprentissage se fait également beaucoup plus vite. Nous avons un autre animal associé à l'été et au sud, c'est la petite souris. Son rôle consiste à nous enseigner la confiance et l'innocence. Au sud, les grands-mères dansent avec les paniers de graines, pour nous assurer un avenir plein d'abondance, d'amour et de compassion.
Lu par Marie José

Extraits de « Les devoirs du cœur » écrit en 1080 par Bahya Ibn Paquda

Est-il possible à l'orgueil et l'humilité de coexister dans le cœur du croyant ?
Pour répondre à cette question, il faut distinguer deux sortes d'orgueil. L'un est celui que l'homme conçoit pour son corps, ses affaires, son bien être matériel. L'autre est l'orgueil de ses vertus spirituelles, sagesse, bonnes œuvres, soumission sereine devant le Seigneur.

Tout orgueil dont la source est matérielle, tue l'humilité du cœur. Leur coexistence est impossible dans une seule âme, l'un devant nécessairement chasser l'autre. L'homme ne s'enorgueillit d'un bien matériel que par ignorance de son Dieu et séduit par ce bien…..
Mais il est bon que le Sage s'enorgueillisse de sa sagesse et le juste de sa justice, dans leur louange aux pieds du Seigneur en plénitude de joie pour tant de dons gratuits. Cet orgueil est alors le stimulant de son effort. Il n'est jamais assez humble devant ses semblables. Ainsi est-il poussé à protéger les hommes : il couvre leurs erreurs, reconnaît leurs qualités et sait les aimer. Il ne sait que parler en leur faveur, et monter une garde vigilante autour de leur honneur : alors ses propres vertus lui paraissent toujours plus infimes. Il n'œuvre plus qu'à les multiplier, humilié par sa faiblesse de voir son but toujours lui échapper. Il s'incline devant tout être dont il espère une aide pour son œuvre, et loue la miséricorde de Dieu qui l'élève au degré où il sait être, rendant grâce de ce qu'il couronne de succès son effort en vue d'acquérir les choses désirables.
Un tel orgueil ne contredit ni n'exclut l'humilité. Au contraire il s'harmonise avec elle et la développe ainsi qu'il est dit dans Proverbes XXII,4 « Le fruit de l'humilité c'est la crainte du Seigneur »…

Seigneur ouvre mes lèvres
Et ma bouche dira ta louange

Que ma langue soit habile,
Mon cœur ferme, mon âme éveillée
Ma méditation droite et mon cantique agréable

O, sois attentif à mon murmure,
A mes paroles, à ma prière

Et mon chant approchera ta gloire,
Mon cri ira jusqu'à toi

Lorsque je me dresserai pour dire ta louange,
Pour méditer ta justice,
Pour annoncer ta splendeur et l'éclat de ta force,
Pour célébrer ta grâce et dire ta vérité,

Alors que mon âme vit en mon souffle,
Que mon soleil n'est pas enténébré
Ni éteinte la lumière de mon esprit,
Avant que mon corps ne retourne à la terre d'où il fut pris…

Et parce que tu soutiens le tout,
Et crée le tout sans rien du tout,
Tu fais vivre le tout,
De toi vient tout et tout est ton œuvre.
Le silence est pour toi une louange,
Mais il est délicieux de te chanter, merveilleux de te louer,
Et exquis de te célébrer.
Cependant, nous le savons la louange ne t'est d'aucune utilité
Et ne te profite en rien le chant,
En vérité c'est une grâce que tu nous fis de nous permettre d'acquitter notre dette
Envers toi à cause de tes bontés, de tes dons merveilleux
En te chantant, en te glorifiant,
En te célébrant de toute notre force.

Lu par Henri Jacques.

Extrait de « sagesses concordantes » de Alain de Lahaye, quatre maîtres pour penser notre temps : Etty Hillesum, Vilama Thakar, Prajnanpad, Krisnamurti

Ce qui est important ce n'est pas de contrôler sa pensée mais de la comprendre, et pour cela de la laisser s'exprimer. » Seul ce qui s'exprimer dans la liberté, s'éteint et meurt sans laisser de trace. A l'égard de la pensée même déviante, rien ne sert donc de nourrir un conflit, il faut plutôt amorcer une compréhension…
« Ce n'est qu'avec la passion de la compréhension que peut prendre fin la souffrance. La compréhension exige la

connaissance de soi, qui n'est pas l'affaire d'un instant, apprendre sur soi -même est une tâche infinie…toutefois la connaissance de soi se fait d'instant en instant et n'existe que dans un présent actif… » Ce texte souligne bien le caractère immédiat, instantané de la compréhension, mais il la situe aussi à l'intérieur d'une durée qui peut être celle d'une vie. D'où la formule : non pas comprendre en un instant, mais « comprendre d'instant en instant ».

…..

Se comprendre n'est donc pas un acte autarcique, nombriliste, de pure intériorité, mais une démarche qui permet « d'aller au dessus et au – delà de soi-même », une opération à coeur ouvert sur les autres et sur le monde, car, selon une formule lapidaire constamment répétée par Krisnamurti, « nous sommes le monde, » c'est en chacun de nous que l'existence entière est ramassée. » Se comprendre et comprendre le monde sont une seule et même opération…

Lu par Martine

A noter :
Proposition de thème pour une des méditations à l'Université d'été : « Fraternité »

Informations diverses

- 5-8 juillet : « **Aux défis d'une éthique planétaire »,** Colloque international au Centre théologique du Meylan-Grenoble, en partenariat avec la Fondation pour une Ethique planétaire et l'Ecole de la paix. L'objet de ce colloque est de présenter à la fois l'urgence d'un « ethos planétaire » et de voir comment le « Projet d'éthique planétaire » essaye de répondre à ce défi. Avec notamment Hans Küng, auteur d'un **Manifeste d'éthique interreligieux planétaire**, Khaled Bencheikh et Philippe Haddad. Info auprès de notre ami P. Lamour (04 76 68 79 56) ou au Centre (04 76 41 62 70) ; www.ctm-grenoble.org
- 17-18 septembre : **RECIT** (Réseau des écoles de citoyen). Deuxièmes rencontres de l'éducation citoyenne à Toulouse. Info auprès de notre ami Didier Minot ou Kemi Fakambi : 06 67 05 58 95 ; kemi@recit.net
- 1-4 octobre : 1er Salon international « **Pour un commerce équitable** » à l'Île Saint Denis (93). www.equitexpo.fr
- 2-7 octobre : Rencontre nationale de l'association Poursuivre à Lamoura (Jura) autour du thème « **Comment réagir face aux mutations de notre temps** » (comment identifier et définir les grandes mutations ; couple et famille ; choix sociaux, économiques et politiques possibles). Contact : 01 73 51 75 57 ou g.salmon1@chello.fr
- Avril 2005-mai 2006 : Echange interdisciplinaire et interreligieux dans le cadre du cycle des Artisans de Paix. 3 thème : **Religions et évolution dans la pensée scientifique** ; **Religions et développement durable** ; **Religions et élaboration d'une culture de paix**. Info auprès de notre amie P. Kasparian : 06 77 09 91 51
- Vient de paraître, **La coopération décentralisée : Echanges et réflexions autour de trois partenariats entre le Nord et le Sud** (Ille-et-Vilaine/Mopti au Mali ; Hanoi/Ile-de-France ; Champagne-Ardenne/Oriental au Maroc) sous la direction de notre ami Gilles Guillaud, éd. L'Harmattan / Procoop